

—Je ne veux rien entendre, dit le vieux baron en colère ; mon château n'a jamais été un repaire....

Il n'acheva pas sa phrase, un fier regard de Sibbecai l'avait pour ainsi dire frappé et désarmé.

Gilberte, pâle et tremblante, demeurait immobile sur le perron.

Madeleine alla rejoindre son oncle. Elle lui prit tendrement le bras et lui parla en faveur des bohemiens.

—Non, non, mon enfant, vous ne m'attendrez pas. Ces bandits-là s'imagineraient que je cède à leurs menaces.

Sibbecai s'était éloigné. En rejoignant la troupe, il sembla tenir conseil avec les plus anciens. L'un d'eux dit qu'il fallait partir, qu'il y avait tout à craindre d'un homme de caractère qui semblait déterminé, qu'il valait mieux se retirer dans une ferme où l'on trouverait quelque grange ou quelque étable pour reprendre des forces.

—Ce serait une lâcheté, dit Sibbecai. Depuis quand avez-vous appris à écouter d'autres ordres que les miens ? Suivez-moi vers cette porte.

Disant ces mots, Sibbecai alla droit vers l'aile déserte qu'il avait désignée. Arrivé au seuil de la porte d'une buanderie, il se retourna et fit un signe impératif de la main en frappant du pied.

Toute la troupe dispersée dans la cour suivit Sibbecai, M. de Rouvray furieux comprit qu'il ne pouvait rien pour le moment contre des gens si résolus.

—Mais, disait-il en se promenant avec agitation, tout à l'heure j'irai à la ferme, et, avec le secours des valets de charrue, j'aurai raison de tous ces drôles.

Madeleine retourna vers Gilberte qu'elle retrouva tout immobile encore sur le perron, regardant à la dérobée les bohemiens qui s'agitaient devant la buanderie.

Les hommes déchargeaient les ânes, les femmes berçaient les petits enfans dans leurs bras. La belle diseuse de bonne aventure, au teint cuivré, qui avait saisi la main de Gilberte, semblait attendre avec déférence les ordres de Sibbecai.

—Qu'avez-vous, Gilberte, pour demeurer ainsi muette, pensive et triste.

—Moi, je n'ai rien, répondit Gilberte en levant la tête d'un air distrait. Je songeais à ce que m'aurait prédit la bohémienne. Si j'osais, je crois que je l'appellerais...

—Chut ! voilà mon oncle qui vient.

M. de Rouvray, armé de son fusil de chasse, descendit dans la cour et alla droit à la buanderie. Sibbecai, qui le vit venir, l'attendit de pied ferme sur le seuil de la porte. M. de Rouvray fut bientôt suivi de tous ses domestiques. Ils n'étaient pas armés ; mais dans la cour, sur la proposition de l'un d'eux, ils dénouèrent un fagot et se choisirent des armes.

Voyant l'aventure prendre une tournure belliqueuse, Sibbecai saisit à sa ceinture un pistolet damasquiné et un poignard malais. M. de Rouvray était résolu à chasser les bohemiens le fusil à la main sans leur accorder une heure de trêve ; mais, quand il vit l'air déterminé du zingaro, il changea d'idée.

—Je vous accorde une heure, dit-il à Sibbecai ; cette heure passée, j'appelle ici contre vous toute la force armée du canton.

—Appelez, si vous voulez, toute la maréchaussée de la province ; nous sommes maîtres de la place ; les portes du château sont massives, les murs sont hauts, nous n'avons rien à craindre. Du reste, pourquoi tant vous inquiéter des pauvres bohemiens ? Ce sont des oiseaux de passage qui ne s'arrêteront pas assez long-temps pour manger le grain semé dans le sillon. Nous ne

R.

vous demandons pas une obole. Nous sommes plus riches que vous. Si vous avez un château, nous avons le monde. Partout nous trouvons la patrie et le toit natal, c'est-à-dire la forêt et le ciel.

Comme tous les hommes faibles qui jettent leur force dans un premier élan de colère, M. de Rouvray ne se sentit plus le courage de continuer cette lutte un peu ridicule pour lui.

—Eh bien, la paix ! je veux bien vous l'accorder ; mais prenez garde à la guerre.

Le zingaro salua avec une certaine dignité.

A cet instant, les pas d'un cheval retentirent dans la cour ; Mlle de Rouvray devint pâle et s'appuya sur le bras de sa cousine. Bientôt on vit apparaître à la porte un jeune cavalier d'une noble figure, qui avait grand'peine à comprimer l'ardeur d'un grand cheval anglais qui venait de faire deux lieues en moins de dix minutes.

—Qui est-ce qui nous arrive ainsi sur un cheval tout fumant ? demanda Mlle de Verteuil.

Gilberte pâlit et ne répondit pas.

Cependant le cavalier s'était arrêté devant M. de Rouvray.

—Eh bien ? demanda le baron.

—C'est fini, vous êtes nommé ! Trois cent vingt-deux voix de majorité. Mais qu'allez-vous faire ?

M. de Rouvray réfléchit un peu.

—Je vous répondrai tout à l'heure.

Le jeune homme descendit à bas de son cheval et remit la bride aux mains d'un palefrenier.

—Qui vient donc là-bas avec Mlle Gilberte ? demanda le jeune cavalier en voyant Madeleine.

—Une nièce, répondit le baron, une pauvre fille qu'ils ont failli mettre à la lanterne parce qu'elle a connu la reine. C'est toute une histoire que je vous raconterai à loisir, s'il nous en reste. Allez les saluer, après quoi nous irons causer dans le parc.

V.

Celui qui venait d'arriver au château était un jeune homme du pays, Godefroy de Marginbault, qui avait jusque-là vécu fort nonchalamment avec une grande fortune. Orphelin de bonne heure, M. de Rouvray l'avait aimé et protégé ; peut-être avait-il vu en lui mieux encore qu'un ami. Godefroy était un garçon fait aux belles manières, ayant de l'esprit, ni trop, ni trop peu, beaucoup de noblesse dans les sentimens, et, ce qui n'était pas la plus mauvaise raison pour le baron, maître d'une demi-douzaine de métairies d'un bon rapport. Godefroy habitait à deux lieues du château de Rouvray, au village de Marginbault, une vieille maison seigneuriale d'une triste apparence, mais dont le parc aboutissait à une prairie de mille arpens dépendant de la seigneurie. Aussi le baron ne s'arrêtait pas dans ses rêves aux trois tilleuls rabougris qui avaient l'air de monter la garde devant la grille de cette maison ; il se promenait librement dans tous les détours de cette belle prairie, tout en calculant le nombre des bœufs et des vaches qu'on pouvait élever là.

Godefroy, revenu depuis peu du presbytère, passait solitairement ses journées dans les nonchalors de la promenade et dans